

La cartographie comme prétexte : le rôle du *Falkland Islands Dependency Survey* en Antarctique (1945-1962)

Klaus Dodds

Traducteur : Laurent Vermeersch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/13662>

DOI : [10.4000/gc.13662](https://doi.org/10.4000/gc.13662)

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2001

Pagination : 109-126

ISBN : 2-7475-1869-8

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Klaus Dodds, « La cartographie comme prétexte : le rôle du *Falkland Islands Dependency Survey* en Antarctique (1945-1962) », *Géographie et cultures* [En ligne], 40 | 2001, mis en ligne le 09 décembre 2020, consulté le 26 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/13662> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.13662>

Ce document a été généré automatiquement le 26 décembre 2020.

La cartographie comme prétexte : le rôle du *Falkland Islands Dependency Survey* en Antarctique (1945-1962)

Klaus Dodds

Traduction : Laurent Vermeersch

- 1 Alors que le terme de globalisation est aujourd'hui sur toutes les lèvres, il semble nécessaire de rappeler que l'homme ne connaît pas encore la surface continentale de la terre dans sa globalité. De nombreuses parties du continent antarctique n'ont jamais été explorées par l'homme et ses machines. Encore récemment, une couverture de nuages autour des corniches glaciaires de la péninsule Antarctique empêchait les satellites de photographier la ligne de côte dans son ensemble. En 1993, après des décennies de tentative à l'échelle internationale, une carte complète du continent polaire a été produite par le *British Academy Survey* de Cambridge. Pour de nombreux scientifiques et politiques, l'élaboration d'une carte détaillée et fidèle était essentielle pour observer si, effectivement, des pans entiers de glace de la taille de certains comtés anglais disparaissaient dans les courants de l'Atlantique Sud. Ironiquement, les résultats de cette cartographie ont révélé que l'Antarctique s'est étendu et que les cartographies précédentes avaient largement sous-estimé l'ampleur géographique des corniches glaciaires et des affleurements rocheux.
- 2 Il y a une cinquantaine d'années, la persistance de ces "vides" dans la carte du pôle Sud a servi de justifications politique et scientifique pour l'élaboration d'un projet cartographique d'envergure dans les îles Falkland.
- 3 Des enquêteurs du gouvernement britannique, des scientifiques et des administrateurs ont ainsi été préparés pour récolter des informations géographiques et échafauder une rapide revendication des territoires. Vingt à trente enquêteurs du *FIDS*¹ étaient ainsi censés cartographier, opérer des relevés et administrer des millions de kilomètres carrés de glace, de mer, de rochers, le plus souvent dans des conditions climatiques épouvantables et à l'aide d'un support logistique limité (Figures 1 et 2). Définir les contours de la péninsule Antarctique sur les cartes officielles du *FIDS* était le grand défi

géographique de ces enquêteurs du gouvernement. Pour compliquer encore les choses, les gouvernements britanniques successifs étaient très impliqués, dans un "manège obscur", dès lors que la compétition territoriale entre les États sud-américains mettait en doute une revendication exclusivement britannique. Comme au XIXe siècle, la cartographie a ainsi été utilisée à des fins politiques. La carte était au service de la rhétorique sur le contrôle territorial et était stimulée par la promesse de richesses minières et d'accessibilité aux îles stratégiques. La Grande-Bretagne était en compétition avec l'Argentine et le Chili pour le contrôle administratif de la péninsule Antarctique et des archipels alentour comme les Shetlands du Sud et les Orcades du Sud. Dès 1943, vu la surenchère dans les revendications des territoires du pôle Sud par la Grande-Bretagne, l'Argentine et le Chili, il n'est pas surprenant que les tensions, les intrigues et les conflits aient dominé le climat dans lequel travaillait le FIDS.

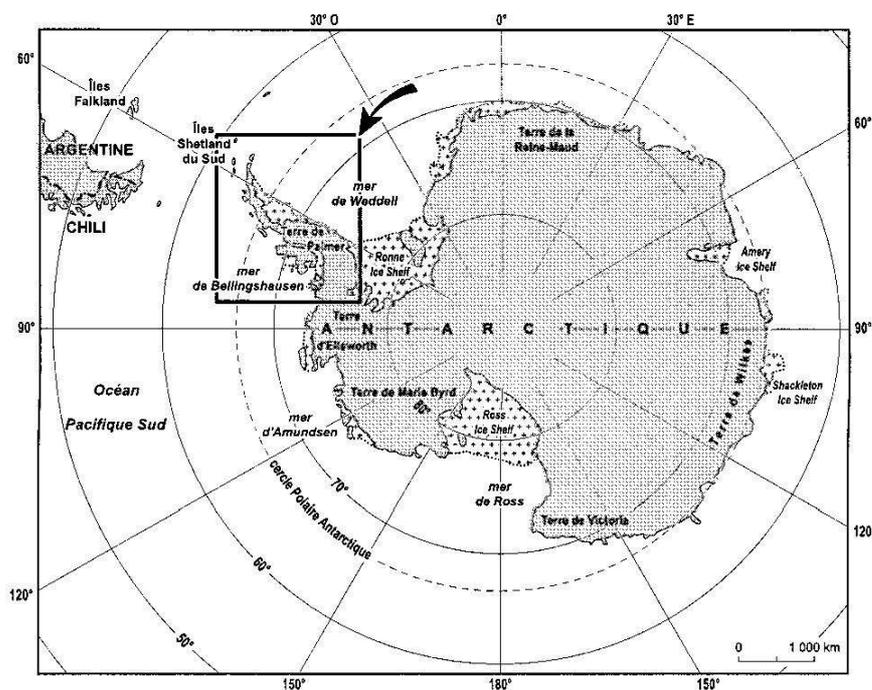


Figure 1 : Localisation de la péninsule antarctique.

- 4 Certes, il a été reconnu que la carte n'est pas un instrument politiquement innocent ; toutefois, les pratiques associées à la cartographie et au travail de terrain doivent être considérées ici avec précaution. En effet, l'élaboration des cartes polaires ne se déroulait pas dans un cadre strictement scientifique et les employés du FIDS, malgré leur discours sur leur rigueur scientifique, devaient souvent faire des compromis et s'adapter aux conditions physiques du moment. L'élaboration des cartes n'était jamais géographiquement uniforme puisque les enquêteurs étaient souvent conduits à modifier leurs projets, soit parce que l'utilisation du théodolite était alors impossible, soit parce que l'espace convoité se révélait inaccessible. Leur désir géopolitique de laisser leur trace dans le paysage se heurtait fréquemment à leur capacité de tracer, répertorier, esquisser, relever la topographie de l'Antarctique.
- 5 Cet article contribue à l'extension de la littérature critique sur la cartographie, mais constitue également un appel pour la création d'un mouvement visant à réécrire les histoires et les géographies de l'Antarctique. La plupart des écrits sur les explorations britanniques du pôle ont soit mis une emphase excessive sur les exploits héroïques de

certain explorateurs, soit prétendu que les événements liés à l'exploration (et aux relevés) faisaient partie d'un processus plus large de colonisation scientifique. Par conséquent, peu d'attention a été portée sur le caractère fragmenté de la cartographie et sur le rôle des contextes géopolitique, scientifique et culturel dans la connaissance de l'Antarctique.

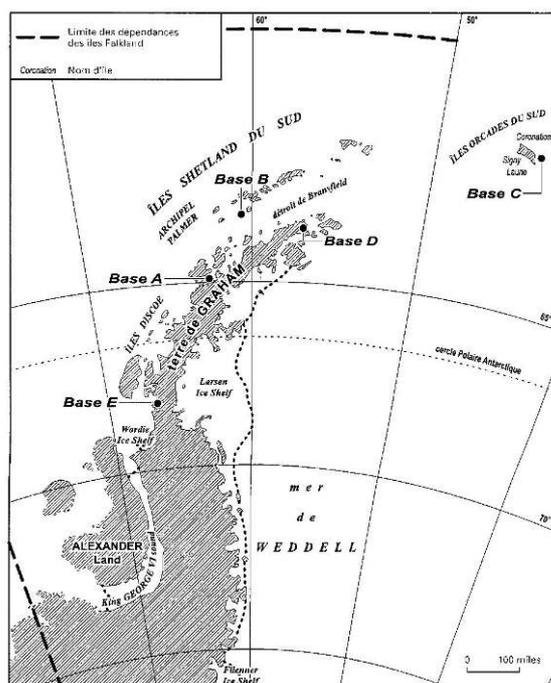


Figure 2 : Bases britanniques dans les Dépendances des îles Falkland.

- 6 Certes, les cartes du FIDS confortaient le pouvoir de Londres sur ces coins éloignés de l'Empire britannique, mais elles constituaient également des biens culturels capables à la fois de définir des enjeux diplomatiques et de générer un prestige considérable pour l'organisation chargée de la cartographie. Parallèlement aux récentes tendances associées à la "nouvelle histoire occidentale", cet exposé utilise à la fois du matériel d'archives et du matériel narratif afin de définir comment le cas du FIDS peut être utilisé comme un modèle.
- 7 Les premières considérations de cet exposé concernent les motivations et les procédés liés à la cartographie. Une fois sur le terrain, les enquêteurs devaient adapter leurs pratiques, soit à cause d'une météo peu favorable, soit à cause de nécessités géopolitiques qui les obligeaient à voyager armés de "notes de protestation" destinées à tout "étranger" rencontré sur le terrain. Une fois les informations géographiques relevées, il s'agissait de les traiter : sont ainsi étudiés le rôle du Comité pour les noms de lieux en Antarctique (*Antarctic Place-Names Committee*) et celui du *Directorate of Overseas Survey* (le DOS, anciennement le *Directorate of Colonial Survey*), chargés d'assister le FIDS dans l'élaboration des cartes à partir des croquis. Le rôle du FIDS et les raisons géopolitiques de ses opérations dans la péninsule Antarctique dans les années 1940 et 50 seront soulignés tout au long de l'article. L'internationalisation grandissante de la science et de la politique dans l'Antarctique à la fin des années 50 est également étudiée (parallèlement aux relations houleuses avec les États-Unis), puisqu'elle a largement remis en question l'échelle nationale des intérêts du FIDS et de ses administrateurs.

Le FIDS sur le terrain : du relevé à la carte

- 8 La tâche qui attendait les enquêteurs du FIDS au milieu des années 40 était pour le moins confuse. Malgré les résultats limités des relevés de l'Opération Tabarin, les premiers hommes envoyés à Hope Bay et à Port Lockroy devaient mener de front la construction de nouvelles bases, un programme détaillé d'arpentage, des observations météorologiques et des recherches géologiques. Durant l'été, seuls 4 ou 5 enquêteurs étaient sur le terrain et leurs travaux d'arpentage restaient limités, vu les conditions météorologiques souvent mauvaises et l'insuffisance du matériel. Malgré ces handicaps, Brian Roberts du *Foreign Office* rappelait en décembre 1946 à E. W. Bingham, qui dirigeait alors la mission :

"N'oubliez pas que vous avez toujours accompli toutes les exigences politiques essentielles et que tout ce qui peut être accompli est pur gain. Il s'en faut de beaucoup que je ne sois satisfait de nos réalisations ici à Londres... Sur le long terme, cela a largement été une question de pression, notamment pour que les employés entretiennent leur motivation et leur envie d'en savoir plus sur les questions de l'Antarctique."
- 9 Dans ses mémoires pour la *St Thomas Hospital Gazette*, un médecin du FIDS, le chirurgien commandant Dalglish reconnaît les défis physiques que doit surmonter l'équipe du FIDS :

"Les conditions climatiques étaient la plupart du temps mauvaises. Les températures les plus basses descendaient jusqu'à - 40 degrés. Mais les blizzards étaient encore plus difficiles à supporter que ces froids extrêmes. Notre rôle au sein du FIDS consistait en des observations météorologiques et des relevés géologiques et biologiques sur la côte ouest de Grahamland. Notre vision de la vie restait celle d'hommes qui avait toujours vécu sur le sol anglais. Mais nous étions tous d'accord pour dire que le seul qui pouvait être réellement déprimé était le cuisinier."
- 10 Après deux années passées à la base de Hope Bay dans la péninsule Antarctique, Dalglish rentre en Angleterre où il reprend ses fonctions dans la marine. Son témoignage montre les difficultés de l'équipe du FIDS à prendre du recul face au défi politique et physique que représentait l'Antarctique.
- 11 L'alpiniste Franck Elliot, qui devait devenir le secrétaire du FIDS entre 1946 et 1958, rejoignit l'équipe en 1945. En tant que responsable de la base de Hope Bay, Elliot avait pour mission d'organiser des voyages en traîneau entre Hope Bay et Marguerite Bay dans le Sud de la péninsule Antarctique pour y effectuer des missions d'arpentage et de recherches géologiques sur des espaces enneigés non encore cartographiés. Une station météorologique fut alors créée à proximité de la base et, toutes les trois heures, des informations sur les conditions météorologiques étaient envoyées à Stanley, dans les îles Falkland. Quand il ne s'occupait pas des traîneaux à chiens ou d'activités scientifiques, Elliot devait rendre visite aux bases chiliennes et argentines voisines afin de leur adresser des notifications de protestation concernant leur présence illégale sur ces dépendances des îles Falkland.
- 12 Cette cartographie de la péninsule Antarctique, qui se réalisait dans un climat de vigilance vis-à-vis des incursions étrangères, prenait beaucoup de temps et était largement dépendante des conditions climatiques. Dans ces circonstances éprouvantes, une bonne organisation était nécessaire. Avant le départ de tout traîneau à chiens, les enquêteurs du FIDS devaient s'assurer point par point qu'ils étaient équipés pour faire face à toute éventualité (dans la limite du raisonnable) climatique ou politique. Tout

enquêteur (et pas seulement le Dr Fuchs) devait avoir en poche toute une série de "formulaire de protestation" au cas où ils rencontreraient des Sud-Américains sur ces blocs de glace, en plus de tout l'équipement nécessaire comme le théodolite, le cahier de croquis, le chronomètre, le matériel télégraphique, du tabac et des cigarettes, la boussole et des vêtements spéciaux comme les lunettes de protection, "sa possession la plus précieuse dont il prenait soin de glisser une paire dans chaque traîneau".

- 13 Une fois sur le terrain, les enquêteurs du FIDS avaient des instructions strictes quant au déroulement de leurs travaux d'arpentage. Tous les 40 ou 50 *miles*, l'équipe devait s'arrêter pour faire "des relevés et des croquis pour que la topographie du pays se révèle au fur et à mesure sur le papier" et s'assurer que les données étaient bien répertoriées sur les carnets de bord. Le DOS avait chargé l'équipe du FIDS de collecter des données astronomiques et d'utiliser comme tables planes des planches de contreplaqué léger afin de pouvoir utiliser les clinomètres pour effectuer les relevés. Des portions de territoire étaient progressivement explorées et mesurées (par triangulation) par des équipes qui devaient utiliser au mieux, dans ce monde de glace et de rochers, leurs compétences à la fois en navigation, en topographie et en alpinisme. En 1954, le DOS avait défini des lignes directrices quant au travail de terrain, afin de transformer cette triangulation en ce qu'on appelait *reliability diagrams* (diagrammes de régularité) en sélectionnant des stations de contrôle, en fixant des mesures, pour finalement réaliser des croquis et photographier en détail le territoire couvert par l'enquêteur. Le bien-fondé de ces observations de terrain était essentiel pour s'assurer que les relevés et les photographies aériennes réalisées en parallèle pouvaient être codifiées et certifiées exactes. En fin de compte, la plupart des enquêteurs désiraient réaliser des *reliability diagrams* de rang A, ce qui signifiait que le terrain en question avait été exploré, dessiné et photographié avec l'assistance d'au moins deux stations de triangulation. Quand le temps était clément, les résultats obtenus étaient en conséquence, comme le note Duncan Carse en 1951-52 :

"Une bonne photo théodolite pouvait permettre à un enquêteur de transporter quasiment le paysage jusqu'à son bureau... [plus loin il ajoute]... quand la visibilité était faible, nous voyagions à l'aveuglette... le temps était notre seul gros obstacle, les difficultés et les dangers du voyage freinaient considérablement nos travaux."

- 14 Cependant, après une journée de terrain par temps clair, les enquêteurs du FIDS pouvaient se vanter que "la carte s'agrandissait après chaque nuit de voyage. C'était un nouveau pays et nous étions les premiers à le cartographier". Les équipes du FIDS voyageaient souvent la nuit à travers les glaces, parce que l'on pensait que les blocs de glace étaient alors plus stables et les nuages étaient fréquemment moins denses durant les courtes nuits de l'été austral. Les mauvais jours, les dangers des brouillards, l'instabilité de la glace et les contrariétés causées par l'équipement jouaient avec les nerfs de toute l'équipe, même des plus habitués. Comme l'écrit le géologue E.W.K. Walton, dans son rapport sur les relevés effectués en Géorgie du Sud en 1951-52 :

"À ce stade, chaque enquêteur [Heaney et Smillie] discutait avec désinvolture d'un système de triangulation allant du Nord au Sud, comme s'il s'agissait de la campagne anglaise et il était très difficile de leur faire comprendre avec tact que cela n'avait rien à voir et était quasiment impossible à réaliser en Antarctique. Je voulais que soit défini noir sur blanc le but de chaque journée et je haïssais la désinvolture avec laquelle nous étions envoyés en exploration. "

- 15 Quand il était impossible de prendre des relevés de terrains ou des photographies, les enquêteurs du FIDS devaient effectuer des croquis de paysages. D'un point de vue

administratif, les croquis étaient considérés comme l'outil le moins efficace pour produire sur papier des cartes précises. Les diagrammes détaillés effectués par triangulation des îles et des chaînes de montagnes étaient au contraire considérés comme plus rigoureux et plus faciles à transformer en cartes détaillées. Dès les années 40, les représentations géométriques avaient indiscutablement remplacé les dessins et les peintures comme moyen principal pour répertorier les paysages de l'Antarctique. Toutefois, il semblait parfois opportun d'utiliser le dessin, comme le soulignent les hommes accompagnant les expéditions de Duncan Carse :

"Même avec l'aide de photographies, beaucoup d'informations peuvent être tirées de dessins topographiques réalisés sur le vif. "

- 16 Peindre et faire des croquis n'était cependant jamais une tâche facile dans l'Antarctique ; les membres de l'expédition pouvaient souffrir d'engelures aux doigts, même si le carton à dessin et les peintures étaient plus légers à transporter que le théodolite et les sacs d'échantillons géologiques (Figure 3). La plupart des rapports des équipes du FIDS prouvent que le temps et le climat étaient les obstacles le plus sérieux dans leurs opérations et que "les pertes de temps sur le terrain pouvaient représenter environ 35 % de la durée de l'expédition". De telles conditions leur imposaient de maximiser leur temps sur la glace durant la courte saison d'été. Inévitablement, ces problèmes liés aux conditions climatiques occultaient les travaux géologiques, au grand dam des géologues de l'équipe ; Alan Trendall, un géologue de l'expédition de la *South Georgia Survey* de 1951-52 et 1953-54 se plaint que les déplacements visent d'abord les relevés topographiques au détriment des travaux géologiques ou biologiques.

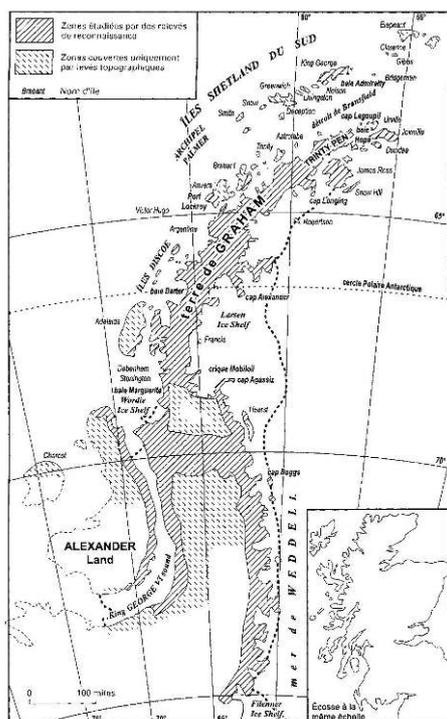


Figure 3 : Relevés des Dépendances des îles Falkland.

- 17 Ces pressions sur le terrain avaient des répercussions sur l'organisation des études et des rapports, et les officiels à Londres se plaignaient souvent que les enquêteurs du FIDS avaient été négligents ou incomplets dans leurs travaux de recherche et dans leurs résultats. Ces désaccords sur la façon de mener les recherches aboutissaient à des disputes sur le terrain. L'expédition de Duncan Carse pour la *South Georgia Survey* en

montre un exemple, lorsque Carse se fâche avec George Smillie, à propos des conditions de travail et de la tenue des carnets de notes. Dans une lettre de mars 1944 à Colin Betram, directeur du *Scott Polar Research Institute*, Carse écrit :

"J'ai passé une saison d'enfer et qui n'a quasiment servi à rien ; malgré des tentatives répétées pour que le travail se fasse, Smillie attendait qu'il soit trop tard pour se mettre au travail..."

- 18 Afin de s'assurer que ces disputes sur le terrain ne se propagent auprès du public, le FIDS, avec l'accord du *Foreign Office*, était chargé de s'assurer qu'une bonne publicité lui était faite dans tout le Royaume-Uni. En 1948, les négociations avec la BBC aboutirent à un accord sur une émission radiophonique : 12 fois par semaine, un programme de 15 minutes serait retransmis de la Base E de l'île de Stonnington. Plus tard, Duncan Carse a obtenu la permission de produire "*Antarctic venture : the Story of the FIDS*" qui retraçait les réalisations du FIDS jusqu'en 1950. Avec en musique de fond l'*Antarctica Sinfonia* de Ralph Vaughan Williams, Carse prévenait ses auditeurs qu'ils ne devaient pas s'attendre à "entendre un programme uniquement consacré aux exploits et à la gloire du FIDS. Travailler pour le FIDS est une aventure, mais c'est également plus que cela. Je suis ici simplement [...] parce qu'une fois que vous êtes allé sur la glace, vous devenez une partie, même infime, de la tradition antarctique britannique". Bien évidemment, les membres du FIDS, à leur retour au Royaume-Uni, étaient vivement encouragés à présenter leurs travaux, montrant ainsi que le FIDS produisait toujours de nouvelles cartes et que les fonds qui lui étaient destinés étaient bien utilisés. Comme l'écrit Douglas Masan dans son courrier à la *Royal Geographical Society* en mai 1950 :

"Mesdames et Messieurs, puisque vous payez pour l'expédition en tant que contribuable, j'espère que vous pensez, d'après ce que vous avez vu et entendu ce soir, que votre argent a été utilisé à bon escient."

- 19 Les cartes et les photographies étaient largement exploitées par le FIDS comme témoignage des déplacements des enquêteurs et de leur capacité à fouler ces espaces inaccessibles de l'Antarctique.

La réalisation des cartes : le FIDS, la Direction des relevés Outre-mer (*Directorate of Overseas Survey*) et le Comité pour les noms de lieux en Antarctique (*Antarctic Place-Names Committee*)

- 20 Malgré l'usage répandu des relevés aériens et des photographies aériennes, les observations au sol restaient le seul moyen pour connaître certaines régions reculées. Les photographies aériennes n'avaient pas encore remplacé l'enquêteur basé au sol et son théodolite. Vivian Fuchs le reconnaît implicitement en 1950 dans le magazine *Listener* :

"En 1948 et 1949, quelque 700 miles de lignes de côte avaient été relevés par Brown et Blaiklock. Toutefois, les informations restaient inexactes pour certaines zones. Les cartes avaient été réalisées à partir de photographies aériennes sans aucun contrôle au sol et sans aucun vol de contrôle."

- 21 Tout au long des années 1940 et 50, le FIDS semble constamment en lutte avec cette demande pour des observations au sol étant donné la taille de la région à observer et le nombre d'enquêteurs employés par l'organisation. D'année en année, les expéditions américaines (qu'elles soient privées ou financées par le gouvernement) se montraient

de plus en plus compétentes sur ces territoires lointains et inhospitaliers. Au grand dam des officiels britanniques, les administrateurs américains étaient ambivalents quant aux revendications coloniales des Britanniques et parfois se moquaient de leur administration (voir plus loin). Dans les années 50, les explorateurs américains accablaient tout simplement le programme britannique de l'Antarctique, tant en termes de moyens d'information que de coordination logistique. Ainsi, la perte d'information sur le terrain constituait un point critique puisqu'elle discréditait les cartes déjà réalisées, et par là même leur utilisation comme outil diplomatique.

- 22 La production des cartes et des relevés du FIDS était le meilleur témoignage de la présence britannique sur le sol polaire. Les cartes (et les notes et croquis permettant leur réalisation) constituaient les preuves des efforts britanniques sur la glace. L'ouvrage illustré *Surveys in the Falkland Islands Dependencies*, réalisé dans le milieu des années 50, se présentait comme un registre destiné aux administrateurs des réalisations cartographiques du personnel du FIDS (Figure 4). La plus grosse partie du nord de la péninsule Antarctique avait été couverte par des relevés à la fois aériens et au sol, tandis que la connaissance de la partie sud de la péninsule et des îles environnantes était fragmentée, vu les difficultés à couvrir une telle surface de glace et d'eau. La carte de l'Écosse sur un coin du diagramme permettait au lecteur de se faire une idée de l'échelle de la carte et rappelait également que le travail avait été effectué sur des territoires sauvages et indomptés (d'où la carte de l'Écosse, et non celle de l'Angleterre). Il aurait été irréaliste, comme le souligne souvent Fuchs, d'attendre des équipes du FIDS des relevés et des cartes exhaustifs sur un si vaste territoire. Adaptation et concession étaient souvent les maîtres-mots du jour, comme le mentionnent les lignes de conduite officielles du *Directorate of Overseas Survey*. À ce sujet, le directeur des relevés coloniaux en 1952 écrit :

"L'objet de cette rencontre (avec l'équipe du FIDS) a pour but de souligner que les standards d'exactitude requis ne sont pas aussi stricts que ce qu'il avait été prévu initialement... Nous reconnaissons que les standards d'exactitude de ces relevés ne peuvent être comparés à ceux imposés dans les possessions britanniques habitées ... Nous voulons insister sur la différence d'exactitude qui existe entre ce qui est requis dans les territoires non-polaires et ceux qui seront utilisés dans les Dépendances des îles Falkland. "

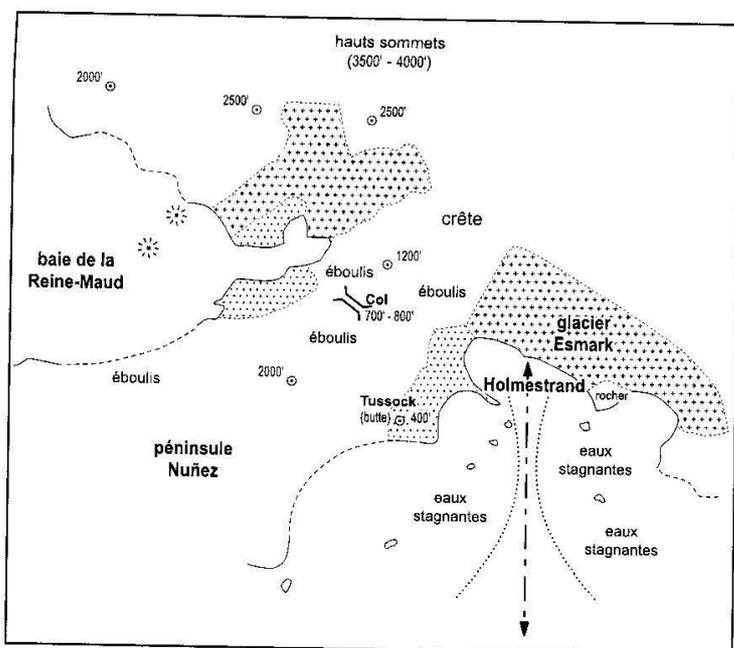


Figure 4 : Holmestrand et baie de la reine Maud, Géorgie du Sud.

- 23 Ces concessions vis-à-vis des relevés se retrouvent dans la production finale de cartes et dans leur échelle. Le *Directorate of Overseas Survey* (DOS) pense qu'une échelle au 1/500 000 est suffisante pour les besoins administratifs et politiques et qu'une échelle au 1/200 000 ou 1/100 000 peut être utilisée pour la connaissance de la topographie détaillée de la péninsule Antarctique et pour les mers qui l'entourent. L'échelle des cartes prenait une importance différente selon qu'il s'agissait de nécessités politiques ou administratives. Une carte détaillée permettait de s'assurer le contrôle et la possession d'un territoire. Pourtant, et même si les fonctionnaires britanniques avaient tendance à romancer ce travail d'enquête au service de l'Empire, ils en attendaient également des résultats concrets :

"Le travail scientifique mené dans les Dépendances n'est pas une recherche au service des peuples colonisateurs. Il est avant tout réalisé pour assurer les intérêts du Royaume-Uni. C'est la politique du Royaume-Uni et non celle du FIDS que cette activité doit soutenir, pour que nous puissions faire face aux pays rivaux d'Amérique du Sud; il est ainsi essentiel que la coordination, le travail et la publication des résultats obtenus aillent vers cet objectif."

- 24 Les relations avec le DOS (le réalisateur officiel de toutes les cartes du Royaume-Uni) étaient fondamentales pour assurer la légitimité scientifique et politique du FIDS. Vivian Fuchs, à la tête du Bureau scientifique du FIDS reconnaît que le DOS prodiguait ses conseils et ses instructions aux enquêteurs du FIDS pendant et après leur voyage en Antarctique. Toutefois, la coordination entre le DOS et le FIDS pouvait être source à discussion, comme le confirme la correspondance entre Franck Elliot et le colonel Wiggings en février 1957. Après plusieurs mois de réclamation de la part du personnel du FIDS, de nouvelles instructions à propos des relevés et des échanges d'information ont été mises en place, après qu'Elliot ait écrit :

"Cette impression d'être chapeauté par plusieurs personnes à la fois devrait disparaître avec la nomination de Sir Raymond Priestly et le regroupement sous le même toit du siège londonien du FIDS et du Bureau scientifique."

- 25 La plainte à propos de ces interférences avait été décidée quand Elliot avait écrit à Wiggins en novembre 1956 que les notifications sur les relevés destinés aux enquêteurs du FIDS avaient été modifiées par le FIDS sans même que le DOS n'en ait pris connaissance.
- 26 Cette incapacité à coordonner la collecte d'informations et son traitement représentait un problème constant pour l'administration du FIDS. Brian Roberts et Vivian Fuchs avaient pourtant connaissance de ce besoin pressant de coordination et de stabilité dans les programmes de recherche. La réticence des enquêteurs à mettre au clair leurs notes afin qu'elles puissent être exploitées par le DOS est ainsi restée un problème constant pour les enquêteurs du FIDS. En 1949, le *Colonial Office* avait prévenu le FIDS des dangers que cela représentait :
- "Au cours des trois saisons 1946-48, un travail considérable a été réalisé, mais les résultats ont été envoyés à Londres sous forme de notes scientifiques, et de listes de données. Toutes ces informations se sont accumulées, mais il a été jusqu'à présent impossible de les rendre compréhensibles pour une éventuelle analyse... La mise en forme des informations doit dorénavant être réalisée, sous peine de perdre de l'information, d'attirer des critiques justifiées à la fois de la scène internationale et du monde scientifique."
- 27 La création, en 1952, du Bureau scientifique du FIDS devait permettre une meilleure gestion de l'information à partir des notes, des croquis et des rapports remis par les enquêteurs du FIDS à leur retour. Le FIDS avait prévu peu de fonds pour aider financièrement les enquêteurs lors de ces travaux de mise en forme et de rédaction. Ainsi, Raymond Adie, géologue du FIDS, écrit :
- "Encourager les enquêteurs de terrain à finaliser leurs travaux fut un problème constant. Certains d'entre eux cherchaient des places dans les universités afin de gravir les échelons, mais malheureusement leurs réalisations sur le terrain étaient rarement publiées."
- 28 Ces retards étaient imputables à deux facteurs essentiels : tout d'abord la volonté de trouver un emploi rémunéré en rentrant de l'Antarctique, mais également le refus de réaliser un travail sans réelle compensation financière. Pour contrer ce "gâchis intellectuel", Raymond Priestly, un vétéran de l'exploration polaire, négocia avec le Département de géologie de l'université de Birmingham pour que les membres du FIDS puissent écrire leurs résultats à Edgbaston. Toutefois, ceci n'a pas empêché le Bureau scientifique du FIDS de subir des pressions pour que leurs recherches de terrain soient utilisées de façon optimale.
- 29 Les réunions du Comité pour les noms de lieux en Antarctique (*Antarctic Place Names Committee*) témoignent encore plus clairement de cette volonté de rentabiliser au mieux les recherches. Le Sous-comité des noms de l'Antarctique (*Sub-Committee on Names in the Antarctic*), créé en 1932 par le Comité polaire inter-départemental (*Inter-departmental Polar Committee*) proposait dès 1934 des orientations pour les noms en Antarctique. En 1948, Brian Roberts fut nommé responsable du Comité pour les Noms de Lieux en Antarctique qui venait de voir le jour et avait la charge de coordonner ces changements "d'autant que les relevés récents modifiaient de façon substantielle la forme et la localisation de l'espace polaire". Les nouveaux noms étaient classés selon cinq critères : noms acceptés, noms rejetés, modifications proposées, noms temporairement mis de côté, nouveaux noms proposés et proposition d'acceptation officielle des noms existants. Avant cette étape, le comité mit toutefois en place des règles strictes sur la nécessité d'identification du terrain avant toute nomination. Pour qu'un lieu soit

nommé sur une carte, il fallait avant tout le définir et le localiser précisément. Les rapports publiés par le FIDS suite aux expéditions comme celle de Duncan Carse en Géorgie du Sud de 1951 à 1957 relatent les difficultés pour confirmer la localisation d'un lieu. Durant les saisons particulièrement mauvaises, deux enquêteurs, Bomford et Paterson, admettaient que certains lieux restaient hors d'atteinte :

"Dans la réalisation d'un tel travail d'enquête, certains lieux restent inévitablement hors de portée et notamment les îles bordant la péninsule. Ceci peut représenter 5 % du territoire. Sur 20 % supplémentaires, il est possible qu'un futur voyageur, carte en main, décèle des imperfections. Toutefois, sur les 75 % restant, on peut espérer qu'il n'en trouvera pas."

- 30 Roberts et le Comité pour les Noms de Lieux en Antarctique espéraient obtenir en Géorgie du Sud de meilleurs résultats que ceux des enquêteurs du FIDS. Dans ce cas précis, il fut demandé aux responsables des enquêtes menées en Géorgie du Sud de combler les vides qui persistaient sur la carte à l'aide de sextants, de compas, d'appareils photographiques et de bon sens. Duncan Carse est ainsi reparti en Géorgie du Sud en 1956-57 pour compléter notamment les recherches sur les espaces inhospitaliers des baies de Fortuna et de Hound. En cas de succès, les responsables des expéditions, en l'occurrence Duncan Carse, pouvaient obtenir l'une des plus grandes récompenses émanant de l'administration du pôle : donner son nom à un lieu de l'Antarctique (en l'occurrence le mont Carse).
- 31 Le Comité de l'Antarctique pour les noms de lieux n'avait pas seulement pour mission d'approuver les nouveaux noms sur les cartes définitives de l'Antarctique, mais avait également pour but de protéger les intérêts britanniques. En effet, nommer les lieux faisait partie d'une stratégie géopolitique visant à entériner la présence britannique sur le sol polaire. Les recommandations quant au choix des noms reflétaient la volonté du Comité de s'assurer qu'aucun nom étranger, même irlandais, écossais ou gallois, ne soit choisi. Alors que les équipes du FIDS avaient déjà proposé des noms descriptifs pour désigner les lieux qu'ils photographiaient, la décision finale revenait au Comité, composé d'individus du *Foreign Office*, du *Colonial Office* et du DOS, tous basés à Londres.

L'internationalisation de la science et de la politique internationale de géophysique et la fin du FIDS

- 32 Les motivations scientifiques pour l'organisation de l'Année internationale de géophysique (*IGY, International Geophysical Year*) étaient multiples : tout d'abord, le dernier programme multinational au sujet des régions polaires avait eu lieu 30 ans plus tôt ; ensuite, on pensait que la recherche devait se concentrer sur la haute atmosphère, alors que l'on prédisait une activité solaire inhabituelle en 1957-58 ; enfin, l'Antarctique devenait le terrain privilégié de la recherche sur la surface terrestre et sur l'espace interplanétaire. Au milieu des années 50, l'Antarctique était ainsi devenu le terrain d'une campagne de collecte d'informations sponsorisée par les pays les plus industrialisés, dont les USA qui possédaient des avions, des tracteurs et des satellites, et dont les recherches étaient inspirées par la cybernétique, la théorie des systèmes ou encore le géomagnétisme.
- 33 Une première proposition pour l'organisation d'une année internationale de géophysique fut déposée en 1951 par (*International Council of Scientific Unions*) et acceptée par son année l'ICSU bureau exécutif. Dès lors, l'ICSU créa le Comité spécial de l'Année

de géophysique internationale (CSAGI) qui devait coordonner les programmes scientifiques et les priorités de recherche. Concernant l'Antarctique, il fut décidé qu'un anneau de stations y serait réalisé pour obtenir une couverture maximale de tout le continent. Grâce aux nouvelles cartes réalisées par les Américains, les Britanniques et les Russes, il était alors possible de définir correctement les sites propices à l'installation de nouvelles bases. Tandis que le CSAGI établissait des principes de libre-échange et de liberté d'accès dans l'Antarctique, l'organisation de l'IGY était tiraillée entre les tensions géopolitiques et les recherches de géophysique et de cartographie.

- 34 L'internationalisation de l'implication scientifique en Antarctique eut des conséquences considérables sur le FIDS et ses administrateurs. Tout d'abord parce que l'honorable *Royal Society* remplaça le bureau scientifique du FIDS en tant que représentant principal de la Grande-Bretagne en Antarctique. En effet, le FIDS était trop marqué par les enjeux territoriaux des îles Falkland et de leurs dépendances et ne pouvait donc plus convenir pour une implication à l'échelle du continent. Émergèrent alors de nouvelles institutions comme le *British National Committee for the IGY* formé de représentants de la *Royal Society*. Plus inquiétantes pour le FIDS, furent les critiques du Comité de Recherche sur l'Antarctique (*Committee on Antarctic Research*), organe de la *Royal Society*, qui soutenait en 1958 que les recherches du FIDS n'utilisaient pas de support scientifique valable :

"Le bon déroulement de la recherche scientifique dans le secteur britannique de l'Antarctique passe par un recrutement large de scientifiques venus de tous horizons et non, comme c'est le cas, par un recrutement de scientifiques réalisé par le FIDS sans l'accord des experts britanniques."

- 35 Bref, le *British National Committee for the IGY* soulignait que les recherches cartographiques du FIDS s'effectuaient sans relation avec les autres recherches scientifiques réalisées dans l'Antarctique et concluait finalement que les motivations géopolitiques du FIDS devenaient un obstacle à la recherche scientifique dans le cadre de l'IGY.
- 36 Dans son compte rendu sur la contribution de la *Royal Society* à l'IGY, Sir David Brunt écrit que la construction, en 1956, de la base de Halley fut l'aboutissement de cinq années de préparation pour les scientifiques et les administrateurs britanniques du pôle. En réponse à la demande du Comité spécial pour l'IGY, la *Royal Society* avait accepté de financer une station de recherche sur la corniche de Ronne Ice, dans la région de Vahsel Bay. En décembre 1952 fut alors créé par la *Royal Society*, le *British National Committee for the IGY* dirigé par Sir James Wordie. En opposition aux aspirations nationalistes du FIDS, la base de Halley devait servir de vitrine pour la coopération scientifique internationale et, bien que Sir David Brunt admette que "la résolution du Comité spécial pour l'IGY ne mentionne aucune nation en particulier, Vahsel Bay est bel et bien sur le territoire des Dépendances des îles Falkland ; il n'est donc pas surprenant que cette résolution ait suscité l'intérêt de la Grande-Bretagne". Comme pour montrer ses nouvelles dispositions vis-à-vis de l'implication collective, Sir David Brunt écrit également qu'il avait été décidé de baisser le drapeau de l'*Union Jack* qui, jusque-là, flottait sur le toit du bâtiment, sous prétexte qu'il interférait dans la lecture des données sur les radiations solaires. L'*Union Jack* fut retiré à la base de Halley alors que le Gouvernement britannique cherchait à renforcer au maximum sa présence sur la glace. Vu les activités de l'IGY, le FIDS et ses aspirations nationalistes paraissaient au mieux anachroniques, au pire incapable de remplir le mandat qui lui avait été confié à savoir la cartographie de la péninsule Antarctique. Le travail de terrain restait pourtant

une des sources principales de connaissance durant les années 1950 et 60 : terrain et photos aériennes étaient largement employés pour l'exploration polaire, la recherche paléontologique et l'ingénierie nucléaire. Toutefois, il faut reconnaître que le pouvoir des USA tant politique que logistique et intellectuel a éclipsé les sept autres nations impliquées dans l'Antarctique, Grande-Bretagne comprise. À la fin de l'IGY, la communauté scientifique américaine de l'Antarctique avait accumulé treize tonnes d'informations et financé un nombre incalculable d'expériences et d'activités à la surface et sous la surface de l'Antarctique. Dix ans plus tard, cette implication des USA dans l'Antarctique sera éclipsée à son tour par la découverte d'un autre terrain de recherche : la Lune.

- 37 Finalement, la fin de l'IGY précipita le règlement politique de la question de l'Antarctique. Le gouvernement américain et son représentant Paul Daniels, inquiets d'un éventuel retour de la compétition territoriale entre l'Argentine et la Grande-Bretagne, invita en décembre 1959 les douze participants au programme de l'IGY en Antarctique à une réunion sur l'avenir du continent. Après des mois de préparation et de réunions secrètes, les différents partis acceptèrent de signer le traité de l'Antarctique stipulant l'abandon de la compétition territoriale au profit d'une coopération scientifique internationale. Cet accord permettait en outre à la délégation britannique de ne pas perdre la face. Durant les deux années qui suivirent la signature du traité, le FIDS fut rebaptisé *British Antarctic Survey* ; il suivit de nouvelles orientations de recherche en liaison cette fois avec les programmes internationaux et laissa tomber la cartographie de la péninsule à des fins géopolitiques. Les résultats des recherches furent désormais partagés avec les autres nations, par l'intermédiaire du *Scientific Committee on Antarctic Research* (créé par les membres de l'IGY), et non plus gardés secrets par la *Royal Navy*, le FIDS ou le *Foreign Office*. Après quinze années de labeur et de lutte parfois héroïques, les hommes du FIDS succombèrent finalement aux évolutions politiques ou encore technologiques, comme les satellites ou les fusées.
- 38 Cet article a utilisé les archives du FIDS afin d'élucider des questions actuelles de la géographie culturelle et historique. S'il est reconnu que la représentation cartographique n'est pas un exercice innocent, il est essentiel de connaître les motivations qui la guident. Cet article montre comment la cartographie de l'Antarctique a été utilisée comme un moyen de défense contre les ambitions irrationnelles et enfantines (*sic*) des rivaux sud-américains, Argentine et Chili notamment. Les changements de stratégie du FIDS en témoignent : la valeur scientifique de la cartographie est en effet réévaluée en fonction des évolutions géopolitiques et, au milieu des années 50, les administrateurs du FIDS considéraient qu'une expédition médiatisée comme la traversée de l'Antarctique serait plus profitable à la Grande-Bretagne que les relevés topographiques pour l'élaboration de nouvelles cartes. Cette évolution du FIDS montre également que la cartographie était bien plus liée au contrôle territorial de l'Empire britannique qu'à une soi-disant tradition d'exploration polaire datant du XVIIIe siècle et des voyages du capitaine James Cook.
- 39 Les difficultés et les contradictions inhérentes aux activités du FIDS révèlent également des aspects plus contemporains concernant notamment les relations et les conflits anglo-argentins à propos des îles Falkland / Malvinas. L'implication précoce du FIDS et plus tard du *British Antarctic Survey* (qui a remplacé le FIDS en 1962) est souvent utilisée par les politiciens et les scientifiques britanniques dès lors qu'il s'agit de comparer leurs travaux de relevés à ceux des Argentins ou des Chiliens, la précocité étant preuve

de fiabilité. Ces conclusions vont dans le sens de ceux qui cherchent à faire du FIDS une organisation déterminée à protéger les intérêts impérialistes britanniques, même si ses enquêteurs et ses scientifiques s'intéressaient avant tout à leurs recherches sur le terrain.

Remarques finales

- 40 À la veille de l'invasion des îles Falkland par l'Argentine en 1982, les officiels du ministère de la Défense à Londres ont dû se rendre en Écosse pour trouver des cartes et des photographies auprès d'universitaires qui avaient travaillé sur l'Atlantique Sud. Par un étrange jeu du destin, les cartes les plus précises et les plus récentes étaient détenues par les autorités argentines.
- 41 Je tiens à remercier Don Mitchell pour ses commentaires utiles en tant qu'éditeur d'*Ecumene*. Je voudrais également remercier le *Arts and Humanities Research Board* pour m'avoir décerné un prix de la recherche en 1998-89. Cet article est une version abrégée de celui paru dans *Ecumene*, 2000, vol. 7, p. 176-210. Les lecteurs qui seraient intéressés par les références des archives et des autres sources utilisées sont invités à s'y reporter.
-

NOTES

1. *Falkland Islands Dependency Survey*.
-

RÉSUMÉS

Cet article étudie les justifications politiques et scientifiques de la cartographie de l'Antarctique par le FIDS (*Falkland Islands Dependency Survey*). Comme au XIXe siècle, la cartographie a en effet été utilisée à des fins politiques. Ainsi, nous verrons en quoi les cartes et les enquêtes réalisées dans l'Antarctique traduisent les inquiétudes britanniques d'alors, au sujet de l'Argentine de l'immédiat Après-guerre. En tant qu'État rival, revendiquant lui aussi des terres dans l'Atlantique sud, l'Argentine avec ses enquêteurs et administrateurs, a été au cœur des préoccupations du FIDS, dont les membres devaient à la fois se préoccuper des relevés de terrain tout en surveillant les incursions étrangères en Antarctique. Il sera également question des méthodes de cartographie alors utilisées. Ironiquement, le plus grand défi géopolitique s'est finalement joué avec les USA, plutôt qu'avec l'Argentine ou même le Chili. Enfin, l'article conclut sur l'évolution du FIDS lors du traité de l'Antarctique de 1959.

This paper explores the political and scientific justification for the mapping of Antarctica by the *Falkland Islands Dependency Survey* (FIDS). As with the Great Game of the nineteenth century,

cartography was politics by another means. Thereafter, consideration is given to how the maps and surveys of Antarctica reflected British anxieties concerning Argentina in the immediate post-war world. As a rival claimant state in the South Atlantic, Argentina surveyors and administrators were a source of considerable concern to the FIDS. In the field, however, the FIDS surveyors were expected to concentrate on surveying while at the same time plotting these foreign incursions in Antarctica. The methods and processes involved in collating information into map form are considered. Ironically, the greatest geopolitical challenge to these aspirations came from the United States rather than Argentina or even Chile. Finally, the paper concludes with the changing political and cartographic remit of the FIDS in the era of the 1959 Antarctic Treaty.

INDEX

Mots-clés : géopolitique, exploration, cartographie, Antarctique

Index géographique : geopolitic, exploration, mapping, Antarctica

AUTEURS

KLAUS DODDS

University of London

k.dodds@rhbnc.ac.uk